

avec effroi des restes d'êtres humains accumulés sur le plancher.

Dans une chambre d'environ 12 pieds carrés ils trouvèrent 15 cadavres défigurés par les flammes; la fenêtre de cette chambre étant barrée et l'escalier en feu, ils avaient été obligés d'attendre la mort.

On dit que plusieurs ont été brûlés à mort dans leur lit. Plusieurs cadavres portent les marques d'une grande agonie. A deux heures et demie on avait déjà trouvé 22 cadavres, seize dans une chambre et six dans l'autre. Le feu a pris naissance dans l'escalier qui conduisait à la lingerie. Les dommages causés par le feu et par l'eau s'élevaient à \$100,000.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

SÉANCE DU 16.

M. JOLY demande un comité spécial pour s'enquérir des circonstances dans lesquelles le contrat de l'Asile de Beauport a été renouvelé pendant l'automne de 1871, avec pouvoir d'envoyer quérir personnes, papiers et records.

M. JOLY.—Les hon. députés qui ont lu le témoignage du Dr. Roy, entendu devant le comité des privilèges et élections, admettront que je m'appuie sur les meilleurs motifs pour faire cette proposition. Le Dr. Roy a déclaré que M. Cauchon avait promis aux propriétaires de l'Asile de les aider à obtenir le contrat. Le comité a demandé au témoin par quels moyens M. Cauchon avait aidé aux propriétaires. Il a répondu qu'il croyait que c'était par son influence. Le même témoin a déclaré aussi que M. Cauchon avait dit qu'il avait aidé ses amis politiques aux dernières élections, et qu'il avait souscrit de l'argent.

M. DAVID se prononce en faveur de la proposition du député de Lotbinière.

L'hon. M. CHAUVEAU répond qu'à l'époque où le contrat fut renouvelé il n'était pas question de M. Cauchon et qu'il ignorait absolument sa position vis-à-vis l'institution en question. Il est vrai qu'il propose de demander à la chambre l'autorisation d'acheter l'Asile, et cela parce qu'on a vu que les revenus en étaient considérables. S'il hésite à présenter ces résolutions c'est que plusieurs amis du gouvernement lui ont représenté que le gouvernement ne pourrait pas réaliser des profits comme peuvent le faire des particuliers. Il proteste de nouveau que le gouvernement a agi dans l'intérêt du pays et il en appelle au verdict de la chambre.

La proposition de M. Joly est alors écartée sur la division suivante :

Pour :—MM. Joly, David, Holton, Marchand, Fournier, Laframboise, Bachand, Mollieur, Cassidy, Lafontaine, Laberge, Robert, Esinhart, Larocque, Laurier, Daigle, Sylvestre, Pelletier, (Bellechasse), Tremblay, Pozer, D. Beaujeu.—21

Contre :—M. M. Chauveau, (Québec,) Robertson, Irvine, Ouimet, Langevin, Chapleau, Malhiot, Bellerose, Trudel, Chauveau, (Rimouski), Verreault, Méthot, Beaubien, Dorion, Brigham, Lalonde, Lavallée, Larochelle, LeCavalier, Mailloux, Gendron, LaBue, Sawyer, Gagnon, Lynch, Bellingham, Gérin, Houde, Poupore, Sanders, Locke, Fortin, Pelletier, (L'Assomption), Dugas, Gill.—35.

M. Fournier propose la seconde lecture du projet de loi tendant à porter devant des juges l'examen et la décision des élections contestées, et pour prévenir la corruption aux élections pour l'Assemblée Législative de Québec. Cette proposition est adoptée sur la division suivante :

Pour :—MM. Bachand, Cassidy, Chauveau (Québec), Esinhart, Fournier, Gagnon, Gill, Holton, Irvine (S. G. G.), Joly, Laberge, Lafontaine, Laframboise, Larochelle, Laurier, LeCavalier, Malhiot, Marchand, Méthot, Mollieur, Ouimet (Proc. Gén.), Pelletier (Bellechasse), Pozer, Robert, Robertson, Sanders, Sylvestre, Tremblay et Trudel.—29.

Contre :—M. M. Beaubien, Bellerose, Bellingham, Chapleau, Chauveau (Rimouski), Dugas, Eddy, Gendron, Houde, Lalonde, Langevin, Poupore, Robitaille, Sawyer.—14.

SÉANCE DU 17.

L'hon. M. CHAUVEAU annonce que le gouvernement retire ses résolutions concernant l'achat de l'Asile de Beauport. On lui a dit que les membres de cette Chambre désiraient avoir du temps pour réfléchir.

M. JOLY dit que s'il fallait en croire les rumeurs, l'hon. M. Chauveau avait jugé prudent de retirer ses résolutions pour faire cesser un différend, entre lui et deux de ses collègues, l'hon. Trésorier et l'hon. Solliciteur Général, lesquels auraient menacé de donner leur démission.

M. GÉRIN et CHAPLEAU défendent le gouvernement. M. Chapleau dit qu'il n'y a rien d'étonnant que M. Cauchon ait souscrit pour faire élire les hommes de son parti, que cela se pratique dans tous les partis.

M. MOLLIEUR a accusé le gouvernement de s'être laissé corrompre par une somme de \$13,000 pour le renouvellement du contrat.

Il affirma sur son honneur de gentilhomme et de député qu'il pourra prouver ce qu'il avance si l'on veut lui a corder un comité d'investigation.

Plusieurs mois avant le renouvellement du contrat, il a appris qu'on le renouvelerait que si les propriétaires Landry et Cauchon avançaient des fonds pour aider aux ministres dans les élections.

UNE BOTTE DE PENSÉES.

Chaque jour, plus d'argent est employé pour les liqueurs que pour le pain, c'est peut-être pour cela qu'on le dit si rare.

La vie est une longue chaîne de désillusions, chaque jour abandonne aux ronces du sentier un lambeau de nos rêves de dix-sept ans.

La désillusion n'est que la réalité remplaçant le rêve; elle est incessante et graduelle.

L'expérience est une désillusion plus ou moins longue, c'est la sagesse des vieillards.

Chaque jour, nous bâtissons un rêve, que chaque jour la réalité détruit: telle est la vie de l'homme.

On a comparé le cœur à une harpe éolienne: un souffle suffit pour la faire vibrer; elle chante de bien tristes sanglots quand la voix du malheur l'anime.

Le cigare image de la vie: l'âme, ce feu sacré, consume le corps et puis s'envole n'en laissant que des cendres.

L. M. D. B.

VARIÉTÉS.

Un jour quelqu'un arrive chez le président Lincoln et dit en lui donnant la main :—N'ayez pas peur, M. Lincoln, je ne viens pas vous demander une place.

—Est-ce vrai? dit le président, dans ce cas donnez-moi la main encore une fois.

Une femme du Wisconsin, laissa l'année dernière, son mari, parce qu'il était pauvre. Ayant appris, il y a quelques semaines, que son mari avait hérité d'une fortune considérable, elle revint à la maison, mais son mari ne voulut pas la recevoir et elle fut obligée d'aller coucher dans l'étable d'où elle partit, le lendemain, pour s'en aller au loin.

A l'heure qu'il est la moyenne des meurtres, en Corse, est de deux ou trois par semaine; il y en a eu trente dans une seule journée, celle des élections municipales. Quant au banditisme, il est plus prospère que jamais. Pendant les trois premiers mois de 1872, vingt-six nouveaux bandits ont pris la campagne, chacun ayant avec lui une troupe de cinq, dix et jusqu'à vingt hommes armés.

Les routes de Germani à Corte, de Suzoni à Bastia, d'Alberti à Sartène sont entourées du plus triste prestige. Les habitants, les autorités sont terrorisés par leurs incursions hardies, et la gendarmerie, disséminée, entourée d'embûches, est le plus souvent impuissante à défendre les citoyens.

L'Univ. rs disait, il y a un mois :—Avant peu on verra M. Thiers et M. Gambetta complètement brouillés, et la "République Française" refusa, pour son propre compte, l'article de la Gazette d'Augsbourg.

ARTISTE ET DUBLISTE.—On a enterré, au cimetière Montmartre, un ancien garde du corps de Louis XVIII et de Charles X, qui a fait bien des victimes de 1820 à 1830.

Ses camarades l'avaient surnommé l'Artiste.

Le fait est qu'il jouait du violon comme un aveugle, qu'il dessinait comme un vitrier et qu'il faisait des vers que n'eût pas désavoués M. de Lorgeril. A cela près, beau cavalier, brave soldat et parfait gentilhomme.

L'Artiste avait la prétention d'être une des plus fines lames de Paris, ce qui ne l'empêchait pas d'être littéralement lardé de coups d'épée.

C'est l'Artiste qui collectionna en un seul jour trois duels: le premier avec un monsieur qui l'avait regardé de travers; le second avec un promeneur qui l'avait regardé en face; le troisième avec un passant qui ne l'avait pas regardé du tout.

C'est encore l'Artiste qui, rencontrant sur le boulevard un bourgeois qui lui avait servi la semaine précédente un superbe coup de ée dans les côtes, dit à un ami qui le soutenait: "Voilà un drôle auquel je donnerai encore une leçon un de ces jours."

Le pauvre Artiste, qui appartenait à une ancienne famille, bien qu'il ne descendit pas des Coucy et qu'il n'ait jamais été balayeur, est mort dans une manœuvre des Batignolles.

UN LION FURIEUX.—Un dompteur de bêtes était à Pesth avec sa ménagerie dans laquelle se trouvaient deux magnifiques lions d'Atlas. Il les exhibait, et son fils fourrait sa tête dans la gueule de l'un d'eux nommé Fritz, qui était fort doux. Mais un beau matin d'appétit, comme le déjeuner était en retard, Fritz serra les dents et entama le cou du jeune dompteur, qui poussa un cri rauque.

Hors de lui, perdant la tête, Schloss père saisit son fils par les pieds et le tira violemment de son côté, tandis que le féroce animal tirait du sien. Au bout de cinq secondes de cet effroyable exercice, Schloss tombait à la renverse, tenant toujours le corps de son fils, dont la tête arrachée était restée dans la gueule du lion. On entendait craquer les os entre les dents puissantes de l'animal, dont les babines ruisselaient de sang.

Heureusement pour Schloss évanoui, l'autre lion au lieu de s'élançer, préféra un morceau de tête et se jeta sur son collègue. Pendant cet horrible combat, un spectateur courageux tira Schloss de sa cage.

La bataille dura dix minutes et finit par la strangulation du lion agresseur. L'autre acheva tranquillement de dévorer la tête, regarda le public avec satisfaction et se coucha en remuant la queue.

Aloysio, un flûtiste vénitien, vient d'inventer un violon avec des cordes en métal qui sont posées en faisant le tour de l'instrument et qui produisent, dit-on, des sons beaucoup plus harmonieux que les violons ordinaires.

CE QUE PEUT FAIRE L'AMOUR CHEZ UN HOMME COURAGEUX.—On raconte un fait qui prouve une fois de plus combien le doubleur physique est chose indifférente pour le soldat français.

Un des plus respectables débris de la cruelle campagne de 1870—saluez, Gambetta!—se présente l'autre jour chez le docteur P....

—Docteur, lui dit-il, je ne suis pas content de ma jambe droite.

—Bon! qu'est-ce qu'elle demande, cette jambe droite? Nous l'avons opérée en conscience.... On n'en a ôté que juste ce qu'il fallait.

—C'est bien là ce qui me vexe. Voyez: vous avez amputé le pied droit à la hauteur de la cheville, et la jambe gauche à la moitié du mollet.... ça jure à l'œil!

—Eh bien! où veux-tu en venir?

—Voilà! Si c'est un effet de votre complaisance de me ranger la chose.... harmonieusement.

—Quoi! tu veux?....

—Etre opéré de la jambe droite, mais juste à la hauteur de l'autre. C'est Joséphine qui le veut.

Toutes les représentations furent inutiles. Il fallait en passer par là.

Amour, voilà de tes coups.

On se rappelle cet individu qui était venu se dénoncer lui-même à la police belge comme complice de Troppmann.

Cet affamé de gloire, cet excentrique a eu beau insister, s'étendre avec plaisir sur son prétendu passé atroce, il n'a pu parvenir à obtenir la condamnation à mort dont il paraissait désireux.

Le tribunal toutefois a pris son insistance en considération, et par condescendance—je dirai presque par pitié—il lui a infligé un mois de prison pour abus de titre comme à un monsieur coupable du port illégal de décoration.

—Absolument.

Un bon point à la justice belge. Voilà donc mon jugement gai. Les jugements gais ne sont pas si communs qu'on man- que de leur faire un accueil favorable au passage.

UNE ANNONCE MODÈLE.

"MARIAGE.—Un jeune homme, 30 ans, ayant une fortune de 100,000 francs et occupant des fonctions publiques très-honorables, rapportant 6 000 francs, cherche à épouser une demoiselle ou une veuve sans enfants, d'une condition en rapport avec la sienne. Il aimerait particulièrement une femme légèrement boiteuse. L'originalité apparente de cette annonce pourra être expliquée par correspondance. Ecrire à Bruxelles, poste restante, aux initiales....

"Les lettres signées seront retournées."

Convenez que cette annonce est de nature à piquer la curiosité.

Pourquoi ce jeune fonctionnaire tient-il tant à unir ses jours à une demoiselle légèrement boiteuse?

J'ai posé la question à plusieurs personnes qui ont quelque habitude des énigmes, et voici les solutions qui m'ont été proposées.

"M. X.... croit aux esprits frappeurs; il les a consultés et ils lui ont répondu qu'il ne serait heureux qu'avec une femme marquée au B: ne voulant ni d'une bossue ni d'une borgne, il a choisi une boiteuse."

"M. X.... est un de ces amoureux d'imagination comme il n'est pas rare d'en rencontrer: il s'est épris de Mlle de Laval-lière, comme autrefois feu Cousin de Mme de Longueville, et il compte sur le hasard de l'annonce pour réaliser son rêve."

"M. X.... est veuf d'une femme boiteuse, dont il a gardé le souvenir le plus tendre, et il espère retrouver le même bonheur dans les mêmes conditions."

"M. X.... boite lui-même et, en vertu de cet axiome qu'il faut en ménage des époux assortis, il cherche une femme qui, atteinte de la même infirmité que lui, n'ait rien à lui reprocher."

Cette dernière explication est séduisante au premier abord: cependant avec sa situation pécuniaire, M. X.... ne pourrait-il aspirer à la main d'une femme ingambe et correctement constituée?

Lord Byron était boiteux et n'en a pas moins trouvé chaussure à son pied. Il est vrai qu'il a été moins heureux en ménage qu'en amour.

Si quelqu'un de nos lecteurs trouve une solution meilleure, je m'empresserai de l'enregistrer.

ACROSTICHE.

A ssez de Poètes frivoles,
Rimant sans l'aveu d'Apollon;
Iront te fatiguer de leurs vaines paroles
Sans que j'aie grossi l'ennuyeux escadron.
Tu verras mon respect t'honorer du silence,
Où l'on se tient devant les Rois,
Tu on mérite en dit plus que toute l'éloquence,
Et ton nom seul plus que ma voix.

PHYSIONOMIE DES LANGUES.

Charles-Quint qui parlait couramment plusieurs langues, avait coutume de dire qu'il fallait parler Espagnol à Dieu, Français avec les hommes ou ses amis, Italien avec les dames, Allemand avec les soldats, Anglais avec les oies Hongrois avec les chevaux, et Bohémien avec le diable. Une autre version dit:—Anglais avec les oiseaux et Allemand avec les chevaux.

PROPHÉTIE

ANNONÇANT LA PERTE D'UNE BATAILLE PAR LES TURCS.

(Dix-septième siècle)

Le grand seigneur Osman voulant déclarer la guerre à la Pologne, en 1621, malgré les remontrances de ses ministres, un santon aborda le sultan et lui dit: "Dieu m'a révélé la nuit dernière, dans une vision, que si Sa Hautess: va plus loin, elle est en danger de perdre son empire; son épée ne peut, cette année, faire de mal à qui que ce soit." Osman, qui n'était pas si crédule qu'on le pensait: "Voyons si la prédiction est bien certaine," répondit-il; et, prenant son cimetière, il ordonna à un janissaire d'en couper la tête à ce prétendu prophète de Muphti; ce qui fut exécuté sur-le-champ. Cependant Osman réussit fort mal dans son entreprise: contre la Pologne, et perdit peu de temps après la vie et l'empire.

LACOMBE.

NOUS DISONS QUELLES SONT BONNES.—Les pilules Shoshonees sont manufacturées avec le plus grand soin, examen et exactitude, d'après les vrais principes actifs, doublement perfectionnés et purifiés des agents réparateurs les mieux choisis du royaume végétal, de manière à leur donner des propriétés en accord avec les exigences de tous les ingrédients entrant dans la composition du remède Shoshonees et donnant en même temps aux pilules elles-mêmes des qualités plus désirables pour l'usage général, que toutes autres pilules de familles en circulation. En raison de l'extrême douceur et cependant grande certitude dans l'action des pilules, aussi bien que dans leurs effets fortifiants et guérissants sur l'estomac et les intestins, et de fait, sur tout le système; en raison en même temps de leur action pénétrante et fortifiante sur le foie, les rognons, la peau, etc., etc., nous disons qu'en raison de leurs qualités supérieures, les pilules sont mises en vente comme une médecine de famille.

3-49-d

On croyait depuis longtemps le *Philodonte* disparu, et les femmes éplorées, les amoureux au désespoir, les gourmets à moitié édentés, ne savaient plus comment ouvrir la bouche. Le *Philodonte* n'était plus, et avec lui avait fui le sourire émail-lé, le rire aux blanches dents. Mais le *Philodonte* est comme le Phoenix, il renait de ses cendres. Il reparait comme toutes les belles choses, plus florissant, plus indispensable que jamais. O vous, jeunes femmes qui n'osiez plus rire de peur de montrer la décadence de cette rangée de perles que vous aviez faites le *Philodonte*, vous gastronomes intrépides, qui n'aviez plus confiance dans la dureté de vos canines, rassurez-vous, le *Philodonte* vous revient comme un ami sûr: il va de nouveau caresser vos gencives impatientes, et vous prodiguer ses parfums.

Le voilà, le voilà, demandez-le, il est à vous, désormais inépuisable, rien ne l'arrêtera dans la voie brillante que lui a faite la renommée.

Retournez-le demander aux mille pharmaciens qui se désolaient de ne plus le voir sur leurs tablettes, et vous le retrouverez où il était jadis, partout, le même compagnon indispensable, le meilleur ami des dents, car tel est son nom, et nul mieux que lui n'a su le mériter.

Québec, 13 décembre 1872.

3-51e